

CHAPITRE 2 : DE LA STRUCTURATION DU SLAM POESIE COMME MOYEN D'APPRENTISSAGE INTERCULTUREL AXE SUR LES STEREOTYPES

Nous avons montré via le modèle de développement que le travail en amont sur les stéréotypes est une condition nécessaire à l'apprentissage interculturel des lycéens. Dans le chapitre qui suit, nous envisageons une modalité d'application de cette condition. Pour cela, nous avons opté comme outil d'apprentissage interculturel le slam poésie.

En premier lieu, nous nous attachons à définir les stéréotypes ainsi que leurs conséquences sur les relations intergroupales et interculturelles. En deuxième lieu, nous nous intéressons sur ce qui a été fait en matière de recherche sur la compréhension et le dépassement des stéréotypes. Enfin, nous évoquons l'implication de ces recherches sur l'utilisation du slam poésie en tant qu'outil d'apprentissage interculturel axé sur les stéréotypes.

5. Les stéréotypes

5.1 Définition

Les stéréotypes sont des « *images, concepts, croyance et attitudes, qui essentiellement rigides et difficiles à modifier, tendent à représenter les faits sous une forme simpliste* »¹³. Le stéréotype se construit « *sur un l'un des éléments constitutifs du sujet tributaire d'une identité ; celui-ci est alors perçu d'un point de vue analytique, comme objet fragmenté dont les composantes physiques ou moral, comme objet fragmenté dont les composantes physiques ou moral, sont isolément soumises à des appréciations normatives, en vue, chaque fois, d'une caractérisation globale de l'objet* ». ¹⁴ Le stéréotype se caractérise donc par une image faussée de l'Autre par simplification extrême et non représentative de sa réalité.

5.2. Les mécanismes constitutifs des stéréotypes

5.2.1 La généralisation

La généralisation se définit par « *l'extrapolation d'un trait ou d'un élément d'un trait ou d'un élément d'un groupe à un ensemble. Par ailleurs, à la différence des autres généralisations,*

¹³ Abdallah Pretceille M., Vers une pédagogie interculturelle, Anthropos, p.77

¹⁴ Abdallah Pretceille M., op. cit., p.79

les stéréotypes ne sont pas formés par induction à partir d'un ensemble de données : ils se fondent sur les « on-dit », des rumeurs, des anecdotes, bref sur des témoignages qui ne suffisent pas pour justifier une généralisation. Ils ne s'appuient pas sur des objectifs et se présentent donc comme une sorte de pensée autistique relativement indépendante de la réalité extérieure.»¹⁵

Cette définition de la généralisation signifie que le raisonnement à la base du stéréotype est totalement indépendant d'une recherche quelconque de la vérité telle que celle-ci peut être connue et conçue par la science ou d'autres types d'investigation. La généralisation ne se base ni sur une analyse du réel ni sur une modélisation de celui-ci. Le réel sert au contraire de plaquage et de confirmation à cette pensée « autistique ». O. Klineberg dit à ce propos : « *il se produit souvent des distorsions : nous[les personnes qui fonde leur raisonnement sur les stéréotypes] changeons la perception de la réalité que nous avons sous les yeux pour mieux l'adapter à nos stéréotypes* ». ¹⁶

5.2.2 Le réductionnisme

Le réductionnisme est la « *réduction des caractéristiques du réel à quelques traits saillants, généralement peu structurés entre eux et qui tendent à faire une caricature de la réalité vidée de son contenu réel et complexe et dont il ne subsiste qu'un contour squelettique* ». ¹⁷

Ce mécanisme renvoie à la conception courante des stéréotypes comme des descriptions raccourcies d'autrui. Pour donner quelques exemples, les Italiens sont séducteurs et jaloux, les Allemands sont froids et rigoureux, les Malgaches sont accueillants et hospitaliers, les Français sont arrogants et chauvins.

Nous avons pris des exemples qui se rapportent à la nationalité, mais les stéréotypes s'appliquent aussi à d'autres niveaux. Ainsi, entre groupes issus d'un même pays, entre genre (stéréotype sur les hommes et sur les femmes), ou même entre des entités sociales vivant côte à côte.

¹⁵ Abdallah Pretceille, op. cit., p.113

¹⁶ Klineberg O., Recherche sur les stéréotypes, in Revue des peuples, 1996, p.77

¹⁷ Abdallah Pretceille, op. cit., p.114

5.2.3 La permanence

« *La distance est grande entre celui qui opère provisoirement par simplifications, celles-ci n'étant considérées que comme de simples modalités discursives, et celui qui construit son raisonnement à partir de simplifications érigées en postulats.* »¹⁸ La permanence se situe dans cette durée « injustifiable » de ce qui ne doit être que provisoire.

Par exemple le stéréotype français de l'Allemand discipliné est concomitant à l'apparition des guerres franco-allemandes et pourtant les études récemment conduites démontrent que ce stéréotype de l'Allemand est toujours présent dans la génération française actuelle, c'est-à-dire la jeunesse qui n'a pas connu la guerre et surtout le témoin de la construction européenne, base de l'amitié franco-allemande.

5.2.4. L'amalgame

Le mécanisme de l'amalgame, qui « *opère par télescopage chronologique et/ou spatial en passant d'un niveau de réalité à un autre et en tentant de ramener l'inconnu au connu.* »¹⁹

Ce mécanisme est à la base de l'explication totalitaire et essentialiste, qui ne reconnaît aucune zone d'ombre dans la compréhension d'autrui. Avec l'amalgame, ce qui est complexe devient simple, ce qui peut poser question devient limpide et n'est plus susceptible d'aucune analyse. L'autre devient totalement lisible. Mais c'est à cette illusion de la transparence totale de la culture de l'Autre que la démarche interculturelle invite à prendre garde. G. Zarate analyse cette impossibilité pragmatique et arrive à la conclusion de « *l'incommunicabilité relative des cultures* ». ²⁰

6. Le processus de hiérarchisation

On pourrait considérer que les stéréotypes s'arrêtent à ces processus cognitifs et que par conséquent ils n'ont aucune incidence sur les relations interculturelles. Malheureusement, ce processus est concomitant d'affectivité et de jugement de valeur. Et ces derniers ont une conséquence négative réelle sur la relation avec l'Autre.

¹⁸ Abdallah Pretceille, op. cit., p.114

¹⁹ Abdallah Pretceille, op. cit., p. 114

²⁰ Zarate G., Enseigner une culture étrangère, Hachette, p.11

6.1 Le contenu idéologique des stéréotypes

Le mécanisme cognitif de la catégorisation à la base des stéréotypes ne s'arrête pas à la simplification de la réalité de l'Autre mais se prolonge par l'instauration de jugement de valeur : « *La catégorisation dépasse largement le seuil stade de la formulation d'une pensée pour devenir un processus psychologique* ». ²¹

De ce fait, les catégories ne sont pas totalement neutres, elles peuvent être imprégnées d'affectivité. Le contenu attribué aux catégories prend alors des connotations péjoratives et ce qui est plus grave, est construit sur un amalgame entre faits de nature et faits de culture : « *les catégories attribuées à certaines catégories sont considérées comme l'essence même des individus de cette catégorie, plutôt comme que comme de simples jugements émanant d'une conception personnelle de ces individus* ». ²²

La connotation idéationnelle des catégories se dégrade en connotation idéologique teintée d'un racisme latent, dans la mesure où ce qui dépend des relations intergroupes est assimilé à des faits de nature.

Par exemple, lorsque le stéréotype des malagasy sur les Karana ont font des êtres *naturellement* doués en affaire, la dégradation du contenu idéationnel de ce stéréotype en contenu idéologique se traduit par le fait de considérer *tous* les Karana comme des exploiters sans vergogne. Ce contenu idéologique est en fait teinté de racisme qui n'ose pas s'afficher ouvertement comme tel.

6.2. Le processus d'exclusion

Le contenu idéologique des stéréotypes a pour fonction instrumental de justifier des comportements justifiant l'exclusion et la mise à distance des autres et même jusqu'à en faire un instrument d'exclusion. En effet, le contenu des stéréotypes met souvent en exergue des aspects négatifs de l'Autre dans leur jugement. Le Soi (non défini) se retrouve implicitement comme étant la part de lumière.

Pour reprendre l'exemple du stéréotype sur les Karana, le fait de les considérer *tous* comme des exploiters en puissance tend à définir les personnes qui les définissent ainsi

²¹ Abdallah Pretceille, op. cit., p.78

²² Sherif M., Des tensions intergroupes aux conflits internationaux, Paris, ESF, 1996, p.25

comme des personnes honnêtes. M. Abdallah Pretceille dit à ce propos : « *les stéréotypes définissent plus les émetteurs que les destinataires des stéréotypes* »²³

6.2.1. La fonction justificatrice

Avec les représentations justificatrices, on aborde la fonction la plus souvent dégagée par l'observation et l'expérimentation. On constate par exemple « *qu'à tous les époques, les conquérants, les colonisateurs et les oppresseurs ont justifié leur pouvoir par une image dévalorisante des ethnies et des peuples soumis.* »²⁴

Comme nous l'avons vu précédemment, les stéréotypes ne s'appliquent pas seulement entre « autochtones » et « étrangers ». Ils s'appliquent également entre individus appartenant à des entités sociales différentes dans une seule et même nation. Ainsi, entre homme et femme, entre pauvre et riche ou pour user d'un vocabulaire marxisant entre bourgeois et prolétaire.

Mais point commun, « *ces stéréotypes sont souvent en faveur de la catégorie dominante et sert à établir et à justifier leur domination.* »²⁵. Cet état des choses permet d'induire une légitimation du rapport dominant/dominé.

6.2.2 La fonction anticipatrice

« *Les stéréotypes préparent au niveau imaginaire la situation qu'un groupe veut atteindre ou l'action qu'il souhaite entreprendre.* »²⁶ Les images qui attribuent certaines caractéristiques facilitent l'action qui sera entreprise à l'égard de celui-ci. Ainsi, dans l'Allemagne nazie, les stéréotypes défavorables à l'égard des Juifs ont précédé et favorisé les exécutions. Idem en ce qui concerne l'esclavage des Noirs en Amérique.

Nous voyons que l'usage des stéréotypes peut correspondre à différentes facettes. Leur point commun est cependant de favoriser un processus d'exclusion. Ce processus se manifeste de diverses manières, de l'exclusion par des attitudes informelles et discrètes jusqu'à son instauration officielle par le racisme d'état.

²³ Abdallah Pretceille, op. cit., p.75

²⁴ Lipiansky E. M., Stéréotypes et préjugés : bilan des recherches psychosociologiques, Flammarion, p.146

²⁵ Lipiansky E. M., op. cit., p.148

²⁶ Lipiansky E. M., op. cit., p.146

7. Des points d'appui pour le dépassement des stéréotypes

7.1. Point d'appui cognitif

La littérature scientifique propose d'utiliser certains types d'outil afin de faciliter la compréhension (et éventuellement le dépassement) des stéréotypes. Ils ont généralement pour point d'appui l'aspect cognitif. Elles se basent sur la dualité information/contre-information. Comme les stéréotypes sont des images faussées et simplifiées de l'Autre, on les démonte grâce à une information nette, honnête et justifiée. Les promoteurs de ce type d'outil comptent sur un monde rationnel commun entre eux et les participants. Le critère de vérité et de non vérité est le point focal de la démonstration dans la compréhension des stéréotypes.

7.2. Point d'appui éthico-affectif

Ce type d'outil s'appuie sur l'empathie. Celle-ci se définit par la capacité de se mettre à la place d'autrui pour ressentir ce qu'il vit.

Une des méthodes les plus couramment utilisées est l'exposition à des images faisant appel à la notion d'injustice. Ainsi, l'on a fait parcourir des images anciennes de lapidation des Noirs aux Etats-Unis pour sensibiliser les jeunes élèves blancs au racisme. Les films suivis de débats sur les stéréotypes ont été aussi couramment pour la compréhension de ces derniers. Ces images, qu'elles soient animées ou non, ont pour objectif de faire ressentir en misant sur la capacité supposée d'empathie des participants.

Les promoteurs de ce type d'outil s'adressent de façon très directe à la composante affective des personnes. Ils court-circuitent l'intellect pour s'adresser directement au cœur.

7.3. Point d'appui expérientiel

Le point d'appui expérientiel se base une perspective de rencontre directe entre deux groupes de personnes porteurs de cultures différentes. D'où leur dénomination de « rencontre interculturelle ».

L'objectif de la rencontre interculturelle peut se ramifier de différentes façons : amélioration des relations d'affaires, amélioration des relations économiques bilatérales, renforcement des acquis positifs des relations politiques. La méthode s'appuie sur le fait que les rencontres directes entre les individus et les groupes favorisent une vision réaliste et détachée de subjectivité dans l'appréhension de l'Autre. Il s'agit de remplacer les images et les représentations par les faits.

Ainsi, l'un des outils de la réconciliation franco-allemande d'après guerre est formé par ce type de rencontre.

8. Les limites respectives des points d'appui

8.1. Limite du point d'appui cognitif

Le point d'appui cognitif se base sur une perspective exclusivement intellectuelle. Or, les stéréotypes puisent leur fondement à partir d'une structuration idéologique, affective et même passionnelle. Instrument de défense contre l'angoisse, expression d'une insatisfaction, révélateur d'une étroitesse d'esprit, « *le stéréotype n'est pas le résultat d'une méconnaissance et d'une désinformation, il répond à des objectifs affectifs, psychologique, bref, il est d'un autre ordre que celui de l'intellect* »²⁷. Un stéréotype « *se caractérise par le fait qu'il se défend tenacement contre un réajustement par de nouvelles expériences, qu'il résiste à des informations et connaissances nouvelles* »²⁸.

Ainsi, se fonder exclusivement sur une perspective cognitive, c'est-à-dire en se basant exclusivement sur la méthode information/contre-information dans la lutte contre les stéréotypes, ne constitue pas une optique viable dans l'apprentissage interculturel car cela tend à dire qu'une condition suffisante pour combattre les stéréotypes se réfère à la disponibilité d'information exacte sur l'Autre.

8.2. Limite du point d'appui émotionnel

Le point d'appui émotionnel s'adresse directement à l'émotion en court-circuitant l'élément d'analyse. Or, l'analyse est un élément essentiel pour la compréhension des stéréotypes par la distanciation intellectuelle qu'elle permet. Cette distanciation est essentielle parce qu'elle préfigure une attitude de responsabilité. L'émotion seule ne risque d'induire qu'un processus de culpabilisation qui peut s'avérer efficace à court et moyen terme, mais à long terme risque de provoquer une réaction de rejet.

Par ailleurs, aucun apprentissage ne peut prétendre garantir l'efficacité d'un processus en ne s'adressant qu'à la composante émotionnelle des élèves. Si à court terme, l'efficacité de la méthode peut s'avérer, à moyen et à long terme, le risque d'engendrement de la haine de soi n'est pas négligeable, et même le processus inverse du renforcement du sentiment de la validité des stéréotypes. En effet, les élèves vivent dans un monde de l'image. Hors de la

²⁷ Abdallah Pretceille, op cit, p.180

²⁸ Abdallah Pretceille, op.cit., p. 180

classe, d'autres images peuvent provoquer une réaction de rejet de l'Autre. Et rien ne peut garantir que les élèves ne seront pas exposés à des manipulations pernicieuses.

Mais au-delà de la question de l'efficacité de la méthode, se pose la question éthique. En effet, peut-on prétendre enseigner en manipulant l'émotion des élèves ? Avec ce type de méthode, ne risque-t-on pas de priver les élèves de leur libre arbitre et donc de nier la liberté de penser qui est le fondement même de l'activité pédagogique ?

8.3. Limite du point d'appui expérientiel

Le point d'appui expérientiel se base sur une perspective de rencontre à long terme et donc nécessite des moyens économiques non négligeables. Mais au-delà de cette condition économique, se pose aussi la question du contenu de ces rencontres et leurs dispositifs de réalisation pratique. En effet, ces rencontres se particularisent le plus souvent par leur climat d'optimisme naïf et d'angélisme. Or, cela provoque une forme d'autocensure rendant inefficace l'utilisation de ce type d'outil, l'apprentissage interculturel étant caractérisé par une liberté d'expression permettant d'aborder tout type de sujet, de ceux qui font consensus jusqu'à ceux qui provoquent le conflit.

Le principe majeur de l'apprentissage interculturel s'oppose à la simplification. C'est la volonté d'analyser la complexité qui anime sa démarche. Ainsi, toute attitude de censure ou d'autocensure est néfaste à sa démarche et doit être évitée le plus possible.

Ainsi, le point d'appui expérientiel des démarches de rencontre interculturelle n'offre pas toujours un cadre optimal pour l'apprentissage interculturel en dépit de la bonne volonté et des contacts directs entre personnes de cultures différentes.

9. Le slam poésie : un outil d'apprentissage interculturel.

9.1. Brève tentative de définition du slam

En Anglais to slam signifie claquer (une porte par exemple). Ce phénomène est essentiellement urbain. Cette nouvelle forme d'expression de la jeunesse s'inscrit dans le prolongement direct du Hip Hop et du Rap avec lesquels elle entretient des cousinages étroits. Cependant, le slam met en scène la voix nue, sans aucun accompagnement musical. La fonction première du slam se résume à prendre la parole devant un auditoire. Dans un monde

de communication où la parole n'a jamais été autant confisquée, le slam fait figure d'OVNI²⁹. En règle générale, il tient à se démarquer des conventions littéraires et de la culture dominante. Il se veut expression populaire, où chacun peut devenir slameur pour peu qu'il ait quelque chose à dire et ose prendre le micro. Il remet du même coup en question le statut de l'artiste ou de l'écrivain comme seul détenteur de la spécialité.

Mais le slam n'est pas seulement un espace de défoulement narcissique. Il revisite tous les grands problèmes sociaux-culturels du moment. Il intègre aussi des revendications politiques, sociales, culturelles et parfois identitaires. Le slam apparaît surtout comme une langue travaillant au corps la parole d'aujourd'hui : langue des cités, langue des banlieues, verlan, sabir incluant des mots arabes, portugais, africains (selon les origines ethniques des habitants d'une cité par exemple)... C'est sans doute cet aspect du phénomène qui interroge le plus la poésie contemporaine. Autant que le retour à l'oralité que la poésie avait fini par oublier (exception faite de la poésie sonore d'aujourd'hui).

Voici d'ailleurs ce qu'en dit Nada, un des premiers slameurs français et des plus radicaux : *"André Gide dit qu'un livre est manqué si le lecteur en sort intact, je dirais d'un slam qu'il est foireux si l'auditeur en sort indemne. Le slam n'est pour moi ni l'inverse, ni l'opposé, ni le contraire du poétiquement correct, c'est son antidote"*.³⁰

Le slam est d'abord une expression orale, même si les textes font l'objet d'un travail d'écriture parfois très élaboré. Les textes de slam publiés restent une exception.

9.2. Les sessions slams

Qu'une session slam ait lieu dans un bistrot ou dans une salle de spectacle, son principe reste le même. Un présentateur anime la soirée en invitant tour à tour sur scène des slameurs. Chaque slameur dit (ou lit) un texte au micro d'une durée maximum de trois minutes.

Les spectateurs sont eux-mêmes invités à écrire et à venir dire des textes sur scène. On pourrait dire qu'une scène slam est toujours ouverte, accueillant des slameurs "initiés" (connaissant leur texte par cœur) et des slameurs d'occasion. Il n'est pas rare que le public apostrophe le slameur sur scène (ou l'inverse). Ce mouvement d'écoute active et d'interaction scène/salle est une des données de base de ces soirées.

²⁹ Objet Volant Non Identifié

³⁰ <http://planète-slam.fr> consulté le 11 Mars 2008

La session slam peut aussi prendre la forme de "contests". Il s'agit là de formes plus élaborées de joutes d'improvisation entre deux ou plusieurs slameurs sur des thèmes imposés. C'est sans doute la forme la plus spectaculaire des performances slams. Le public sert alors de jury populaire.

Enfin, on commence à assister à la naissance de véritables spectacles de slam, avec mise en scène, dramaturgie, éclairages, polyphonies, souvent accompagnés de musiciens. Cette dérive « show-business » heurte évidemment les tenants de l'orthodoxie.

9.3. L'historique du slam poésie

« Devenu un vrai phénomène de société, le slam est un mouvement lié à la narration, né en 1984 aux Etats-Unis. »³¹ Marc Smith, un jeune écrivain de Chicago, baptise le mouvement « slam ». Dans un bar nommé le Green Mill, il organise des compétitions de poésie arbitrées par le public.

Ces rencontres/combats « pour rire » connaissent un vif succès, relayé par les médias dès 1987. Le mouvement gagne San Francisco par le biais de l'Association nationale de Poésie, puis l'ensemble du territoire américain.

L'international Organization of Performing Poets structure et resserre les liens entre les nombreuses équipes qui organisent des slams à travers les Etats-Unis. Le mouvement se propage et se fédère avec le premier Grand Slam National Américain en 1990 à San Francisco.

En 1996, deux journalistes s'intéressent au slameur Saül Williams, vainqueur de plusieurs compétitions américaines et vedette des documentaires « underground voices » et « Slam Nation » de Paul Devin. Surtout, il participe à la rédaction du film « Slam » réalisé par Marc Levin en 1997, dont il joue le rôle principal. Caméra d'or au Festival de Cannes en 1998, ce film fait connaître mondialement le mouvement. Les médias américains font sortir le slam du milieu underground.

Le mouvement se développe alors en Europe, dans le monde, d'Israël à Singapour en passant par l'Australie sans oublier Madagascar.

³¹ <http://wikipédia.fr> consulté le 14 Mars 2008

9.4. L'importance du slam poésie en tant qu'outil d'apprentissage interculturel

9.4.1 Sur l'axe de la construction de la connaissance

Il convient de se rappeler que les stéréotypes sont concomitants des relations humaines. Tout le monde, y compris les élèves, utilise donc plus ou moins des stéréotypes dans la vie courante. Or, ils sont rarement remis en cause parce qu'étant à la base de l'appartenance identitaire. Leur pertinence n'est donc ni discutée ni évaluée par la société ou le groupe auquel appartient l'élève. Il faut donc l'explicitier et le définir dans l'apprentissage interculturel.

Une fois explicitée et définie, pour donner un sens à ce savoir nouveau constitué par le stéréotype (défini et explicité), il convient de le relier aux savoirs antérieurs de l'élève car c'est en lui conférant une signification personnelle que l'élève peut parvenir à une compréhension réelle de ce nouveau contenu.

En s'intéressant aux stéréotypes qui concernent directement les élèves, le slam poésie permet de relier de façon naturelle le savoir nouveau constitué par le stéréotype et le vécu personnel des élèves. C'est à travers cette liaison qu'ils peuvent conférer une signification personnelle à cet objet.

Les limites respectives du point d'appui cognitif et émotionnel peuvent ainsi être dépassées par le slam poésie, plus précisément à travers son écriture. D'un côté, la perspective de la méthode de l'information/contre-information³² dans l'appréhension du stéréotype n'est plus installée dans un niveau de dépersonnalisation et de généralité qui risque de n'avoir que peu de sens pour l'élève. Et de l'autre côté, la perspective émotionnelle ne risque pas d'aller vers une dérive éthique et pédagogique puisqu'elle est reliée à la méthode de l'information/contre-information, manifestation d'une rationalité méthodologique dans l'apprentissage interculturel.

9.4.2 Sur l'axe de la motivation des élèves

Le slam poésie offre une perspective motivante par les élèves en ce qu'il permet d'atténuer, ne serait-ce que pour un moment, les (éventuelles) expériences cognitives et émotionnelles négatives reliées à l'apprentissage de la langue française. Le slam poésie peut

³² Voir 7.1 Point d'appui cognitif, p.32

constituer un moment « libérateur » pour les élèves en ceci qu'il permet de ne pas raisonner en termes de sanctions, de ne pas se sentir en état d'insécurité ou de craindre un échec. Le slam poésie peut donc influencer sur la dimension motivationnelle des élèves dans l'apprentissage interculturel en se « dissociant » d'une forme ou plutôt d'un processus d'apprentissage conventionnelle ou traditionnelle. Au-delà, le slam poésie peut constituer un enrichissement de l'environnement d'apprentissage des élèves de par ses caractéristiques principales, entre la nouveauté et la créativité, et par son attachement au vécu et au ressenti personnel de l'élève.

9.4.3. Sur l'axe de la rencontre interculturelle

Le slam poésie permet des échanges sociaux et la communication avec d'autres personnes dans un environnement éducatif ouvert, adaptatif et diversifié qui facilite l'apprentissage. L'apprentissage interculturel concernant la compréhension des stéréotypes nécessite un esprit d'ouverture et une discussion ouverte des élèves. Or, le slam poésie peut faciliter dans une large mesure ce type de discussion en ce qu'il est par sa définition même libérateur de tout acte ou propos d'autocensure.³³ L'apprentissage interculturel est plus facile lorsque l'élève a l'occasion d'échanger avec des élèves dont les acquis culturels et familiaux, les centres d'intérêt et les valeurs sont différents des siens. Les environnements d'apprentissage qui prévoient et respectent la diversité promeuvent une pensée ouverte aussi bien qu'une compétence sociale. À l'intérieur de tels environnements, les personnes, ayant la chance d'envisager les choses selon d'autres perspectives et de développer une pensée réflexive, accèdent à des perceptions et font des découvertes qui engendrent de nouveaux savoirs.

Par ailleurs, le slam poésie peut être un espace de renouvellement des relations entre élèves et même constituer une occasion de mieux comprendre l'Autre (Cet Autre étant les *autres* élèves). En effet, de par son parti pris de liberté d'expression et de parole, il permet un renouvellement et une rupture dans la perception de l'Autre dans la salle de classe. Il pourrait donc permettre une complexification de la perception de l'Autre, ingrédient de tout apprentissage interculturel dans une perspective de compréhension de cet Autre.

³³ Voir les propos de Nada : 5.1 Brève tentative de définition du slam, p. 35; 8.3 Limite du point d'appui expérientiel, p.34

9.4.4. Sur la pensée réflexive

Le slam poésie peut favoriser une activité réflexive sur soi parce que l'écriture en elle-même est porteuse de réflexion et d'introspection. Il y a dans l'acte d'écrire une voie excessivement personnelle et dont la singularité n'a pas d'équivalent car « *la forme littéraire, l'identification à l'écrivain, le holding du texte d'auteur permettent une médiation pour que le pulsionnel s'articule* »³⁴. L'introspection est une composante majeure du slam poésie dans l'apprentissage interculturel. Et celle-ci pourrait favoriser une perception de soi-même. Appliquer en classe, le slam poésie pourrait donc permettre une meilleure connaissance de soi pour l'élève, autrement dit permettre à l'élève un rencontre avec lui-même.

10. La répartition des points d'appui dans l'apprentissage interculturel

Compte tenu de ce qui a été dit précédemment, le slam poésie puise sa source dans le domaine émotionnel, cognitif et expérientiel (comme rencontre avec l'Autre et rencontre avec Soi). Dans la perspective d'un apprentissage interculturel, et plus particulièrement dans l'amélioration de la compréhension des stéréotypes par les élèves, une répartition entre ces différents d'appui s'avère nécessaire dans la perspective d'une introduction du slam poésie en classe.

10.1. Sur le plan du savoir

Si nous avons mis en exergue la limite du point d'appui cognitif, il n'en reste pas moins que dans une perspective interculturelle, la mise en place de cette dimension dans l'apprentissage est indispensable. Mais il ne s'agit plus de reprendre tel quel la méthode directe de l'information/contre-information mais plutôt de la considérer comme une modalité de la connaissance des lacunes des formules issues des stéréotypes. Autrement dit, cette méthode (l'élément de connaissance sur les stéréotypes) doit être en amont de l'écriture du slam poésie.

Le plan du savoir est en fait beaucoup plus relié à la prise de conscience des mécanismes d'exclusion³⁵ engendrés par les stéréotypes. Les élèves doivent comprendre et reconnaître que les stéréotypes servent le plus souvent à marquer et à distinguer l'Autre pour pouvoir l'exclure du champ social et personnel.

³⁴ Schmitt M.P., Enseigner la poésie ? Presse universitaire de Lyon, Collection IUFM de l'Académie de Lyon, p. 34

³⁵ Voir 6.2 Processus d'exclusion, p.30

Cette prise de conscience, nous semble-t-il, constitue la première étape dans la connaissance des stéréotypes. Mais il ne s'agit pas d'opérer une culpabilisation au niveau de la classe. Comme nous l'avons souligné précédemment, toute tentative de ce genre est non seulement inefficace mais contourne l'éthique pédagogique.

Le plan du savoir est donc constitué de deux dimensions : la dimension cognitive et émotionnelle. Cognitive parce que les stéréotypes sont analysés au niveau de leurs lacunes argumentatives (information/contre-information). Emotionnelle car la prise de conscience des effets d'exclusion des stéréotypes implique une attribution de valeur axiologique dont le fondement est affectif.

10.2. Sur le plan du savoir-faire (de l'écriture du slam poésie)

C'est l'actualisation des dimensions cognitives et éthiques apprises dans le domaine du savoir qui forme le savoir-faire par l'intermédiaire d'une écriture de slam poésie qui fait appel aux vécus personnels de l'élève.

C'est au niveau du savoir-faire que l'écriture du slam poésie intervient. C'est à ce niveau que se décide si le slam poésie constitue un outil de création susceptible de renforcer les savoirs acquis au niveau des stéréotypes, en d'autres termes, si le slam poésie est un outil permettant l'amélioration de la compréhension des stéréotypes chez les élèves.

C'est au niveau du savoir-faire que l'on peut constater si le souci de rationalité introduit dans le plan du savoir n'assèche pas la créativité poétique et par suite risque de dénaturer l'écriture poétique même du slam poésie. Et à l'inverse, c'est également à ce niveau que l'on peut connaître si la composante émotionnelle du slam poésie ne scotomise pas l'indispensable souci de rationalité dans compréhension des stéréotypes.

Dans le premier cas, le slam poésie est la réduction d'un schéma rationaliste et asséchant. En clair, le slam poésie change de concept puisqu'au lieu d'être un outil radical de contestation, il se transforme en un outil algorithmique de réflexion dénué de personnalisation (information/contre-information). Bref, son essence et sa substance poétique sont réduites à néant malgré le maintien de la perspective rationnelle. En ce cas, le slam poésie en tant qu'outil de lutte contre les stéréotypes doit être rejeté puisque conserver la dénomination tout en transformant le concept constitue une déviation pédagogique malhonnête.

Dans le second cas, le slam poésie fonctionne selon le bon vouloir émotionnel des élèves. L'idéalisation tend alors l'emporter exclusivement sur le rationnel. Le processus d'objectivation et de nuance nécessaire à la compréhension des stéréotypes est alors réduit à la portion « congrue » et c'est la perspective émotionnelle qui l'emporte sur l'analyse. En d'autres termes, l'acquis au niveau du plan du savoir est oublié au profit de la création poétique personnelle. En ce cas, le slam poésie en tant qu'outil d'apprentissage interculturel doit être rejeté parce qu'« amnésiant » les acquis théoriques du savoir.

10.3. Sur le plan du savoir-être

Le savoir-être est signifié par l'atteinte d'un certain degré de sincérité dans l'expression personnelle poétique. L'autocensure traverse l'écriture poétique surtout lorsque le sujet concerne le Moi de l'élève. Comme nous l'avons dit précédemment, toute attitude de censure ou d'autocensure doit être évitée autant que faire se peut. Il s'agit donc de favoriser une écriture qui soit la plus libre possible au niveau de l'expression. Bref, que l'émotion ne soit pas factice et que le slam poésie ne se résume pas un « exercice de poésie ».

10.4. Sur le plan du savoir apprendre

Le slam poésie est une activité de contact direct entre les élèves, mais ce contact est différent de ce que les élèves vivent habituellement. En effet, le slam est une occasion de (re)découverte entre les élèves d'une classe. C'est aussi l'occasion de partage avec la petite communauté de la classe. Dans une perspective d'activité interculturelle sur les stéréotypes, le slam doit être l'occasion d'une meilleure connaissance des élèves au niveau interindividuel.

Le slam poésie est aussi une occasion pour mieux se connaître. L'activité d'écriture du slam poésie se situant dans une démarche de réflexion et d'introspection.

CONCLUSION PARTIELLE

Dans ce chapitre, nous avons procédé à la construction du slam poésie en tant qu'instrument d'apprentissage interculturel axé sur la compréhension des stéréotypes. Pour ce faire, nous sommes parti du concept de stéréotype. Ensuite, nous avons considéré les mécanismes sous-jacents à ce concept pour pouvoir dégager les outils qui ont été élaborés pour sa compréhension et son dépassement. La connaissance des limites respectives de ces outils nous a permis de procéder à la construction de l'objet slam poésie en tant qu'outil d'apprentissage interculturel : sur l'axe de la construction de la connaissance d'abord, sur

l'axe motivationnel ensuite et enfin sur l'axe plus spécifique de la rencontre interculturelle. Ces différents axes nous ont permis de répartir les différents points d'appui susceptible de fonctionner dans un cadre pédagogique, c'est-à-dire plus simplement dans une classe. Sur le plan du savoir où deux points d'appui se rejoignent : un point d'appui cognitif (la méthode de l'information/contre-information) et un point d'appui éthique (prise de conscience des effets d'exclusion des stéréotypes). Ensuite sur le plan du savoir-faire où s'instaure ce que l'on pourrait définir comme un point d'appui de personnalisation. Plus concrètement, il s'agit de relier le plan du savoir aux vécus personnels des élèves. Sur le plan du savoir être qui s'appuie sur une perspective de sincérité chez les élèves dans la production de l'acte d'écriture. Et enfin, sur le plan du savoir apprendre où le slam poésie se constitue comme point d'appui expérientiel : un moment de redécouverte de l'Autre au niveau de la déclamation poétique entre les pairs. Et de soi-même, dans l'acte d'écriture.